

Rencontre - Formation Pluridisciplinaire

ESPACES DE RENCONTRES ET DE PAROLES CRÉATEURS DE LIENS

Expérimentations avec les jeunes,
avec les parents, avec les professionnels

Bassin Alésien

Mercredi 12 décembre 2018

De 8h30 à 12h30

Collège Florian

Anduze

Avec le soutien de :



RESEDA, association pour la coordination des réseaux de santé du bassin alésien

Maison de la Santé - 34 B avenue Jean Baptiste Dumas - 30100 Alès

Tél : 04 66 34 51 05 e-mail : contact@reseda-santecevennes.fr

Mais à quoi ça sert de parler ?

La Parole c'est comme la Danse, une pensée en mouvement. On ne sait ce qui l'impulse, ce qui l'arrête, ce qui la fige, ce qui la désarticule, la fait balbutier ou ce qui la libère.

La parole c'est la vie même dans tout ce qu'elle peut avoir d'exubérant, d'inattendu, de superflu, de désordonné souvent et de tellement indispensable.

Elle est partout : Elle peint les poèmes, elle sculpte nos mémoires, elle joue dans la comédie, elle chante nos berceuses, elle scande nos musiques.

C'est par la parole que se transmettent les savoirs. Mais elle ne s'arrête pas là !

Elle les interprète, les recompose et crée par là des savoirs nouveaux.

C'est là qu'elle apparaît comme une nécessité vitale, permettant d'échapper ou plutôt de revisiter les automatismes des choses apprises.

Même quand elle paraît hésiter, se tromper, rater, elle insiste toujours à chercher sa voie, comme l'artiste, travaillant inlassablement sur l'objet de son Art, trouve quelquefois la grâce.

Nous devons lui faire confiance, même au plus profond du doute, car elle finit par advenir et mettre au jour ce qu'il y a de plus précieux en l'Homme, ce qui fait lien et qui nous rassemble.

Donnons-lui donc ces espaces et ces temps où elle pourra réaliser son œuvre.

Dr C. Carayon

Objectifs de la rencontre-formation

- Créer des liens entre les différents acteurs qui interviennent auprès des enfants et adolescents ; permettre qu'ils se connaissent et se reconnaissent dans leurs missions.
- Partager des questionnements, construire ensemble des réponses, favoriser un étayage mutuel autour de situations.
- Donner des informations concrètes sur les différentes institutions et ressources locales.

Public invité

Parents, professionnels et bénévoles en lien avec des nourrissons, enfants, adolescents (professionnels des établissements d'accueil du jeune enfant, des établissements scolaires ; du secteur sanitaire, médico-social, social, de la justice, de l'animation, de la médiation...)

Sommaire

Intervenants	p.4
Ouverture	p.5
Remerciements, mise en contexte et cadre de la rencontre	
Introduction	p.7
Présentation de dispositifs ou expérimentations d'espace de parole :	p.9
▶ pour les familles - les parents	p.9
Groupe de parole mamans - <i>La Ferme Claris - Association La Gerbe</i>	
▶ pour les bébés/enfants	p.14
LAEP A petits pas - <i>Association ANCA</i>	
▶ pour les jeunes/adolescents	p.17
Cercles de parole - <i>ITEP Alès Cévennes/collèges</i>	
▶ pour les professionnels	p.22
Rencontres cliniques <i>du Réseau clinique du lien</i>	
Partage des grandes pistes de réflexion dégagées lors des tables rondes :	p.25
▶ Table ronde Espace de parole Bébés/jeune enfants	p.25
▶ Table ronde Espace de parole familles/parents	p.26
▶ Table ronde Espace de parole Ados	p.28
▶ Table ronde Espace de parole professionnels	p.29
Conclusion	p.31
Annexes	p.32

LES INTERVENANTS - LES CONTACTS

NOM	FONCTION	STRUCTURE	CONTACT
BONIFAS CORRIOL Noémi	Coordinatrice du Réseau Clinique du Lien	Reseda	noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr
BRUT Isabelle	Pédopsychiatre	Centre Hospitalier Ales Cévennes	dr.brut@ch-ales.fr
CARAYON Charly	Pédopsychiatre	Centre Hospitalier Alès Cévennes	dr.carayon@ch-ales.fr
DOISNEAU Elisabeth	Psychanalyste	Libérale	elisabeth.doisneau@laposte.net
FAUCHER Delphine	Chef de service SESSAD	ITEP Alès Cévennes	cds.sessadales@adpep30.org
JAOUEN Gwenaëlle	Accueillante	LAEP A petits Pas, Association ANCA	lape@anca30.fr
LIPINSKI Thierry	Directeur	ITEP Alès Cévennes	direction.itepales@adpep30.org
PORTALES Nathalie	Conseillère familiale	La Ferme Claris, Association La Gerbe	nathalie.portales@lagerbe.org
PINEAU CHANTELOT Cécile	Psychologue	CMPEA Alès Nord	cpineau@ch-ales.fr
ROCHER Elodie	Coordinatrice	LAEP A petits Pas, Association ANCA	lape@anca30.fr

Ouverture par Danièle Viala, principale du collège Florian d'Anduze.

Bonjour à toutes et tous et bienvenue au collège Florian.

Alors pourquoi cette formation ici aujourd'hui ? Je suis arrivée l'année dernière dans l'établissement et depuis quelques années une réflexion s'amorce sur la parole des collégiens, qu'est-ce qu'on en fait, comment on la recueille, à quoi elle sert, qu'est-ce qu'elle peut compléter ?

Dans l'établissement nous avons mis en place des actions complémentaires qui visent à libérer cette parole, des actions de tutorat, un module de remotivation des élèves, qui visent à soutenir la scolarité de nos élèves les plus fragiles.

Et l'an dernier, avec Jérôme André le CPE de l'établissement, nous avons fait appel à Noémi Bonifas de Reseda pour voir comment on pourrait mettre en place des cercles de parole au collège, c'est pourquoi il nous a été proposé que cette formation se tienne ici aujourd'hui.

Donc je vous souhaite la bienvenue et une bonne rencontre ce matin.

**Remerciements, contexte et cadre de la rencontre par Noémi Bonifas Corriol,
coordinatrice du Réseau Clinique Pluri-institutionnel du Lien Association Reseda**

Reseda est une association de coordination des réseaux de santé sur le Bassin Alésien, en charge de l'animation du contrat local de santé (CLS) du Pays Cévennes dont le Réseau Clinique du Lien, qui organise aujourd'hui cette rencontre, constitue depuis 2011 un des axes d'intervention.

Au nom du réseau, je remercie l'équipe du collège Florian qui nous accueille aujourd'hui dans ses locaux et notamment Danièle Viala la principale et son équipe pour leur aide dans l'organisation de cette matinée.

Je remercie également toutes les personnes qui participent au réseau, notamment pour la construction de cette rencontre formation, et vous qui la faites vivre aujourd'hui.

Le réseau essaye autant que possible d'organiser ses rencontres-formations et colloques dans des établissements scolaires pour aller au plus près des **professionnels de l'Education Nationale qui sont des acteurs de 1ère ligne** dans le repérage et l'accompagnement des enfants et jeunes en difficultés.

Rappel des objectifs du réseau et de cette rencontre :

Créer des ponts et des liens entre les professionnels et bénévoles qui interviennent dans **l'accompagnement des enfants et adolescents et de leurs familles**, favoriser l'interconnaissance et la compréhension des missions et actions des uns et des autres et encourager la construction

d'une culture et de projets communs tout en gardant la diversité des regards et approches qui font la richesse des échanges. La mise en place **d'espaces de rencontres et de réflexion rassemblant différentes institutions et champs disciplinaires participe à ces objectifs.**

Chaque nouvelle **rencontre-formation est déclinée** sur une même thématique **sur 3 territoires du bassin alésien** (Alès, le nord (La Grand Combe/St Ambroix/Bessèges) et le sud Anduze/St Hippolyte du Fort).

La thématique de cette édition est celle des **espaces de parole comme sources de liens constructifs et/ou réparateurs pour les enfants et jeunes, leurs familles mais aussi pour les adultes qui les prennent en charge.** Une 1^{ère} rencontre a eu lieu le 7 juin dernier sur Alès à Diderot, une seconde le 28 mars 2018 au collège de Saint Ambroix et nous clôturons aujourd'hui ce cycle ici au collège d'Anduze.

Pour information, nous travaillons actuellement sur un nouveau colloque pour le 22 mai prochain toujours au lycée Jean Baptiste Dumas sur le thème : *Entre l'enfant et l'adulte, rêverie, trouvailles et bricolage.*

Déroulé de la matinée :

- Introduction proposée par Cécile Pineau Chantelot suivie de 4 présentations de dispositifs d'espaces de parole du territoire s'adressant à 4 publics différents (familles, bébé/enfant, adolescents et professionnels).
- Puis 4 tables rondes concernant ces 4 publics auront lieu. L'objectif de ces temps est d'échanger autour de situations concrètes en lien avec des dispositifs d'espace de parole, les freins et leviers à leur mise en place, les questions que ces espaces posent et ce qu'ils apportent à la pratique.
- De retour en plénière un ou deux rapporteurs présenteront les principales questions ou pistes de réflexion que chaque groupe aura décidé de partager.
- Clôture autour d'un buffet apéritif réalisé par l'ESAT LA Pradelle.

Introduction par Cécile PINEAU-CHANTELOT,
Psychologue au CMPEA Alès Nord

Cette 3^{ème} journée « Rencontre-Formation » nous rassemble donc autour de la question de la parole. L'hypothèse fondatrice partagée par tous les professionnels organisateurs de ces journées est que parler fait du bien.

La première chose qu'il me semble indispensable de préciser est que certes parler fait du bien, mais pas que... En effet, on peut très bien parler pour ne rien dire, parler pour faire du mal ou encore pour prendre le pouvoir. La parole comporte donc sa part d'ombre : il y a des paroles qui blessent, des paroles qui rabaisent et certaines qui peuvent même tuer. La parole a donc un véritable pouvoir, de vie et de mort dirais-je. Les patients, les jeunes, les professionnels que nous croisons dans nos institutions ou associations, porteurs d'une souffrance psychique, nous en sont quotidiennement témoins.

J'insiste donc : pour soulager la souffrance psychique dire qu'il faut parler ne suffit pas. Pour aller plus loin il me semble que la question à se poser est celle du « Comment ». Comment parler, comment se parler pour que la paix l'emporte sur la guerre ? Comment faire pour que soit mise en jeu une parole de vie plutôt qu'une parole de mort ?

Certains professionnels ont tenté des réponses. Ils ont accepté de les partager avec nous. Ce sont les différents témoignages qui nous seront présentés par la suite. Pour ma part, je vais dégager quelques pistes théoriques, à l'aune de la clinique, sur ce qu'il en est de cette parole.

Alors commençons par le commencement. « *Au commencement était le Verbe* » écrit St Jean. Et de fait, au commencement l'être humain débarque dans un bain de langage communément appelé « langue maternelle ». C'est ainsi qu'il est pris, et cela bien avant sa naissance, dans un filet de mots, dans un discours. Pour exemple : « *On a fait un deuxième parce que je ne voulais pas qu'il soit seul quand on disparaîtrait* » « *Je ne voulais surtout pas avoir un garçon !* » « *J'avais très peur de ne pas arriver à être mère* » « *On le voulait depuis longtemps mais ça ne marchait pas* » etc... Sans oublier le nom propre, le prénom. Ces mots singuliers, intraduisibles qui permettent à l'enfant, comme le dit J.-J. Rassial, « *d'être compté parmi ceux de sa génération, comme d'être distingué dans la chaîne des générations* »¹. Pour exemple « *C'est son père qui l'a appelé Tom, en référence à Tom Sawyer, parce qu'il avait été abandonné comme lui* » me disait une mère.

Nous voyons donc comment l'enfant est bel et bien « parlé » avant d'être « parlant ». Plus encore, nous voyons comment d'emblée la parole venant de l'adulte en impose à l'enfant. Comme nous le dit Lacan : « *Toutes ses actions lui sont imposées dans un contexte de langage, et ses gestes mêmes ne sont jamais que des gestes à choisir dans un rituel établi* »². Je dirais alors que le travail de tout nouveau-né est de passer du statut d'« être parlé » à « être parlant ». J.M. Vivès précise : « *Pour parler il faut disposer d'une voix, une voix qui nous soit propre* »³. Acquérir sa propre

¹ Rassial, J.-J., *Le passage adolescent*, p.22.

² Lacan, J., *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation*, 1958-1959, p.47.

³ Vivès, J.-M., « *Comment la voix vient aux enfants ?* », p.4.

voix, faire entendre sa voix au milieu et à partir du discours qui nous a fait naître, c'est le chantier qui attend chaque être humain. Le poète R. Juarroz parle lui d'un combat. « *Le combat pour l'expression de l'homme est semblable à la lutte pour la vie* » nous dit-il. De ce combat, ce sont les adolescents qui en témoignent le plus vigoureusement. Pour preuve leur mutisme, leur jargon, le goût pour la création comme autant de tentatives d'appropriations singulières de cette langue imposée.

Trouver sa voix propre, prendre la parole, n'est donc en rien naturel. En effet, ce que la clinique du nourrisson nous enseigne c'est que **pour pouvoir parler il faut avant tout être écouté**. C'est parce que le parent sait entendre une parole dans le cri du nouveau-né que ce cri peut devenir parole. C'est parce que le parent sait avoir confiance, c'est-à-dire croire fortement que derrière ce cri il y a un sujet, que l'humanité de l'enfant peut advenir. Tout part de cette confiance-là. Nous la retrouvons dans les témoignages recueillis au cours des journées précédentes. Pour exemple, c'est la confiance des professionnels du collège des Martinets envers les parents qui a permis à leur café des parents de prendre vie. Et la confiance de gagner tout le pays : « *Dans cette petite vallée, on n'avait jamais communiqué en fait* » disent les parents.

Ce dont nous souffrons, ce n'est donc pas tant de ne pas pouvoir parler que de ne pas être entendu. La souffrance est celle d'un cri qui n'a pu trouver accusé de réception en l'autre. **La souffrance est celle du mal entendu**. Atténuer la souffrance de ce malentendu, c'est donc le pari que font certains professionnels.

Il reste que ce pari n'est pas gagné d'avance. Pas facile en effet de reconnaître la souffrance d'un cri en attente de reconnaissance dans ce qui s'avance plutôt comme une colère, une forte agressivité ou encore une grande passivité. Pas facile de croire que derrière l'étiquette « adolescent fauteur de trouble », « parent démissionnaire / parent toxique » il y a un sujet désirant, une voix singulière digne d'intérêt.

Les témoignages nous montrent pourtant comment la mise à mal de ces étiquettes a de véritables vertus. Je pense au groupe de parole « adolescents » monté par l'ITEP Alès-Cévennes. Un groupe porté par cette confiance en la capacité de l'adolescent, je cite, « *à prendre le pouvoir de sa propre parole* ». Plus encore, les professionnels ont su avant tout lâcher leur propre étiquette d'« éducateurs qui sait tout » : « *Ça a pris quand les adolescents ont compris qu'on acceptait de ne pas avoir le pouvoir* » a-t-il été dit. Casser les étiquettes c'est aussi ce qu'a su faire le Café des familles d'Alès en s'appuyant sur les compétences diverses et variées des parents.

Il faut également ne pas oublier que parler ce n'est pas facile. Parler ça engage, parler ça coûte : on y perd toujours quelque chose. C'est fort de ce constat que des associations ont mis en place des temps de rencontre où l'on parle l'air de rien, en prenant un café, en jardinant, en cuisinant. C'est aussi me semble-t-il, tout le sens de l'anonymat préconisé dans les lieux d'accueil parents-enfants.

Si les différents témoignages paraissent dans un après-coup, porteurs d'évidence, ces expériences comportent toutes une part de risque : on ne sait pas à l'avance si ça va marcher. Le seul point de certitude est celle du désir qui anime les protagonistes des projets. « **Ce qui fait autorité c'est le désir** » a dit un participant lors de notre dernière rencontre. La force de ce désir on la retrouve dans tous les projets. Pour exemple celui de la directrice de l'école J. Ferry à Bagnols-s/Cèze pour le groupe d'analyse des pratiques de son équipe. C'est le désir aussi qui conduit « Les

P'tites graines » de village en village pour aller au-devant des parents et des enfants avec ce LAP mobile.

À l'issue de cette matinée, de nouveaux témoignages, comme autant de preuves de la force de ce désir, de la pertinence du lâcher-prise sur le pouvoir que la parole octroie. Et qu'ainsi l'autre, fort d'une parole reconnue, fort de sa position de « parlant », puisse se remettre en mouvement traçant la voie vivante qui est la sienne.

Ces différents témoignages et présentations évoquées par CPC, peuvent être retrouvés en annexe dans un document de synthèse récapitulative des présentations qui ont été faites lors des précédentes rencontres-formations avec également d'autres ressources du territoire.

Les espaces de parole pour les familles et parents

Présentation du dispositif Familles kangourous, action de soutien à la parentalité.

Par Nathalie Portales, conseillère familiale Ferme Claris, Association La Gerbe, Lézan



Je vais donc vous présenter notre action 'Les familles kangourous' et d'abord dans le **projet global de la ferme Claris :**

Le contexte : Notre lieu d'accueil a pour vocation première l'hébergement mais plusieurs facteurs nous ont amenés à développer un soutien à la parentalité :

- la présence des enfants auprès de leur mère ;
- l'accroissement des besoins et des demandes concernant la relation parents-enfants ;
- les nombreuses études sociologiques et psychologiques de ces dernières années sur la famille et ses évolutions, notamment sur les notions d'attachement et de parentalité bienveillante.

Deux personnes sont responsables de l'atelier « Les Familles Kangourous » mais l'équipe socio-éducative de la Ferme Claris propose aussi d'autres actions pour le soutien aux mamans :

- parfois en répondant à leur demande, elles peuvent être soulagées d'un enfant pendant qu'elles se livrent à une activité
- parfois par des entretiens personnalisés sur des thèmes éducatifs
- par la proposition d'ateliers ayant tous un impact direct ou indirect sur la fonction parentale : informatique, couture, écriture, jardinage, maquillage-beauté, percussions, tri du linge, gymnastique et cours d'anglais.

L'objectif est d'accompagner les mamans pour leur permettre d'éduquer leurs enfants et de subvenir à l'ensemble de leurs besoins éducatifs, affectifs, scolaires, culturels, sociaux et de santé.

Nous prenons en compte aujourd'hui l'identité parentale des personnes que nous accueillons, convaincus que la valorisation de la parentalité est un facteur d'insertion, de socialisation et de restauration de l'estime de soi.

Les Familles Kangourous

Nos objectifs : Restaurer, développer et entretenir le lien parent-enfant au travers d'activités, de rencontres et de jeux. Chaque parent a un potentiel qui se développe plus facilement dans un contexte de confiance et de respect.

L'organisation :

1/Une semaine l'atelier "Café Kangourous" propose des activités consacrées aux tout-petits dans un temps de jeux et de partage adulte-enfant.

2/La semaine suivante l'atelier "Familles Kangourous" offre aux parents un temps de réflexions, d'échanges et de partages sur un sujet concret lié à l'exercice de la fonction parentale.

L'action : les "Familles Kangourous" est un lieu d'accueil pour les parents et les enfants de 0 à 3 ans, tous les jeudis matin. 2 responsables expérimentées et diplômées en psychologie et relation d'aide animent ces rencontres. Elles offrent un temps d'écoute et de parole où la relation parent-enfant est privilégiée. Leurs missions se concentrent sur les actions d'accompagnement et de soutien à la fonction parentale afin de prévenir les difficultés psycho-logiques, éducatives ou sociales. Elles proposent des rencontres libres et gratuites autour de jeux, de chants, d'une collation, d'activités manuelles et/ou d'échanges. Un spécialiste exerçant dans un autre lieu est régulièrement invité pour aborder un sujet à la demande des participants. Détendus et libres de parler (avec les professionnels et avec d'autres parents) les parents abordent des questions et problèmes personnels. L'atelier se déroule dans une salle d'environ 50 m² située au rez-de-chaussée, aménagée avec un petit coin cuisine et toilette, équipée de jeux, de jouets et de tapis de sol adaptés à l'âge des enfants. Ils y évoluent en confiance en présence des adultes.

- Au sein de notre structure cette action est menée parallèlement à d'autres actions de soutien à la parentalité : les entretiens individuels, un groupe de parole pour enfants victimes de violences conjugales et un groupe de parole pour adultes animé par un psychothérapeute.

- Une nouvelle action en 2018/2019 : "**Le livre comme outil de médiation du lien parents-enfants**" se déroule dans la Bibliothèque de Lézan, 1 vendredi matin sur 2 pour les enfants de 3 mois à 3 ans et leur parent. Le livre est utilisé pour favoriser le lien d'attachement, soutenir et renforcer le rôle du parent dans l'aide au développement de son enfant, aider le parent à avoir confiance en lui-même pour exprimer ses émotions, jouer avec son enfant, exploiter, valoriser ses ressources et en développer de nouvelles. Passer du temps ensemble, parler d'une histoire, valoriser la langue maternelle, l'éveil aux sonorités et la découverte de mots nouveaux, construire l'imaginaire du tout-petit, éveiller sa curiosité, apprivoiser ses peurs, se détendre, identifier ses émotions, faciliter ses apprentissages avec plaisir et amusement, développer ses sens : écouter, voir, toucher, sentir et goûter ou mâchouiller.

Familiarisation avec la bibliothèque : lieu de rencontres sociales, de culture, d'informations, d'apprentissages et de loisirs. Mise à disposition de nombreux livres adaptés aux besoins des tout-petits jusqu'à 3 ans dans un lieu propice à cette action.

On travaille aussi avec les écrits et vidéos d'Isabelle Filliozat mais ça dépend des familles, il faut voir si c'est adapté, pas trop difficile à la compréhension.

Question : Je voulais savoir si la présence un peu plus importante des pères a modifié les questionnements, l'approche par rapport à votre groupe de parents ?

- Sur la dynamique ça a apporté je pense une sorte d'équilibre. Ça a pu rassurer aussi les enfants de voir que des papas étaient là. Parce que nous on est quand même dans un contexte particulier avec des femmes victimes de violences, donc de voir des papas bienveillants avec leur enfant, c'était positif, ça a aidé les enfants à se réconcilier avec le genre masculin. Effectivement on a vu un effet de la présence de papas sur ce plan-là, parce qu'en plus à la Ferme Claris nous n'avons pas beaucoup d'hommes, il n'y a que Philippe Fournier qui est le président, qui est présent et qui a une vraie fonction mais c'est tout. Après sur les thèmes choisis, on ne l'a pas vraiment senti, on était toujours sur les problématiques et questions d'opposition, les pipis cacas, les mêmes thèmes autour du développement du tout petit.

Question : Je suppose que les petits kangourous ne restent pas toujours petits, est-ce qu'il n'y a pas de fait aussi une demande de parents de ces enfants-là qui grandissent ? Il y a des moments où la parole devient compliquée avec des ados par exemple.

- Alors la règle c'est que les familles kangourous s'adressent aux parents qui ont des enfants de 0 à 3 ans et puis après quand les enfants ont grandi, les mamans viennent toutes seules sur les ateliers de parentalité, plus sur les activités manuelles à faire avec le tout petit. Donc on a un peu élargi ce temps de parole toujours sur le thème de la parentalité. Là on a une maman qui a des enfants 10 et 12 ans, c'est un peu exceptionnel et une autre avec sa petite qui a plus de 3 ans et ses frères et sœurs plus âgés. Ce sont des mamans qui sont proches géographiquement et on trouvait intéressant de garder ce partage là et on se rend compte qu'elles apportent aussi beaucoup dans la dynamique avec des mamans qui ont des enfants tout petits. Il y a aussi ce travail avec le psychothérapeute où les mamans peuvent aller et il y a aussi des activités pour les enfants plus âgés, le mercredi.

Les espaces de parole pour les bébés et jeunes enfants

Présentation des lieux d'accueil enfants parents (LAEP) A petits pas à Anduze et Main-tenant à Saint Jean du Gard, Association ANCA.

Par **Elodie ROCHER**, coordinatrice des LAEP
et **Gwenaëlle JAOUEN**, accueillante des LAEP

Elodie Rocher : Nous allons vous présenter nos 2 dispositifs, 2 lieux d'accueil enfants parents : sur Anduze A petits Pas et sur Saint Jean du Gard Main-tenant qui sont portés par l'association Angéline Cavallié d'Anduze qui est le gestionnaire de nos actions.

Ces 2 LAEP ont été créés en 2013 suite à un diagnostic qui avait été fait par la PMI d'Anduze. Les LAEP sont des dispositifs co-financés CAF - CD30 avec un certain nombre de réglementations CNAF comme par exemple des créneaux d'ouverture fixes, un lieu adapté à l'accueil des enfants et des parents, l'accueil effectué par des accueillants c'est à dire des professionnels formés à l'écoute, mais qui peuvent venir de différents dispositifs, par exemple on travaille beaucoup avec les professionnels de la PMI et du CMS d'Anduze, de la CAF également.

Au niveau des LAEP, le principe c'est d'accueillir des enfants de 0 à 6 ans et leurs parents, grands-parents, adulte référent ou familles d'accueil, dans un cadre anonyme et confidentiel, dans un lieu d'échange et de partage autour d'un espace de jeux libres, l'idée étant de venir se rencontrer et échanger de manière complètement libre autour de la médiation du jeu mais il n'y a pas du tout d'activités mises en place, on est sur l'ici et maintenant, le moment présent.

On a 2 temps d'accueil par semaine sur Anduze et 2 sur Saint Jean du Gard.

Nous avons effectué des questionnaires de satisfaction auprès des familles qu'on rencontrait et des partenaires notamment le réseau petite enfance de la commune d'Anduze, le RAM, les crèches, les écoles maternelles, le service de PMI avec lesquels on travaille beaucoup.

Des retours des professionnels et des parents accueillis, il est remonté que le LAEP correspondait bien à un besoin du territoire mais peut-être pas à toutes les familles. C'est à dire qu'il y a quand même une démarche de venir de son propre chef, sans indication de professionnels extérieurs, c'est vraiment au bon vouloir des familles. Et on s'est aperçu qu'effectivement ce n'est pas forcément évident pour tous de venir échanger volontairement.

Donc on a réfléchi à cette notion pour essayer de répondre vraiment au besoin de soutien sur le territoire pour le plus grand nombre, on a fait un diagnostic avec nos partenaires et en septembre 2016 on a créé les actions *Graines de sens* qui sont aussi des actions de soutien la parentalité et d'épanouissement du jeune enfant mais en partant sur une autre branche avec d'autres portes d'entrées pour ce lieu de rencontre et de partage avec un projet d'ateliers, d'activités qui sont une médiation plus évidente pour certaines familles que juste le fait de venir se rencontrer.

Donc Gwenaëlle va vous présenter différentes actions que nous avons mises en place dans ce cadre.

Gwenaëlle Jaouen : Les premières actions *Graines de sens* ont été mises en place à Anduze, c'est tous les 15 jours, toujours libres, anonymes et gratuits. On choisit un thème avec les parents que l'on va décliner sous forme de 3 ateliers qui sont 3 façons différentes d'entrer sur le thème. On a pu aborder des thèmes autour de la musique, du livre, de la cuisine, du jeu, de la coopération... Ces ateliers sont animés soit par Elodie et moi soit avec l'aide d'un intervenant extérieur spécialisé dans le thème choisi.

Les parents viennent là s'approprier des choses simples qu'ils puissent transposer dans leur quotidien chez eux. Ça c'est une notion importante parce que beaucoup de parents venaient en disant 'je ne sais pas quoi faire avec mon enfant à la maison, je ne sais pas comment rentrer en relation avec lui' et du coup ces ateliers permettent aussi de découvrir des notions simples qu'ils puissent réutiliser chez eux et passer du temps plus construit avec leur enfant au-delà du quotidien dans lequel on peut vite être pris à la maison.

Sur Saint Jean, les familles elles aussi ont eu envie d'avoir des actions plus cadrées donc en janvier 2017 avec le centre socio culturel de l'Oustal et l'animatrice famille on a décidé de proposer à des familles de Saint Jean 1 atelier par mois. Et puis les ateliers *Graine de sens* ont continué à bouger et depuis janvier 2018 on intervient aussi sur Lasalle où il y a eu des demandes donc là c'est pendant les vacances scolaires.

Un autre constat sur le LAEP, c'est que les parents venaient avec des enfants qui avaient un an ou plus, quelques familles avec leur bébé mais peu. Et souvent elles arrivaient en disant 'c'est dommage que je ne sois pas venu plus tôt, mais je pensais que ce n'était pas adapté quand mon enfant ne savait pas encore jouer...' Donc il y a des notions sur la communication de l'enfant tout-petit qui ne sont pas évidentes à cerner spontanément pour certaines familles.

Donc on s'est dit on va essayer de toucher ces familles-là, avant que les enfants n'aient un an, et depuis avril on a mis en place des actions *Graines de sens* spécifiquement parents-nourrissons (jusqu'à 18 mois) tous les mardis matin. Ces actions sont vraiment des lieux où les parents viennent avec leur tout-petit, parfois 15 jours, 3 semaines, ça a été saisi par les familles très rapidement et on se rend compte qu'il y a vraiment un besoin de dialoguer, de comprendre ce que l'enfant dit dès tout-petit et de décoder, de se rencontrer entre nouveaux parents que ce soit un premier, deuxième ou troisième enfant.

Là on parle de l'arrivée de l'enfant mais aussi du couple, de la sexualité, du développement de l'enfant, des besoins physiologiques, de la nutrition, du sommeil... c'est très vaste. On fait aussi des actions avec des tout-petits autour du moteur, on propose des espaces pour découvrir du sensoriel, au niveau du son, du portage, du massage. Tout pour privilégier le lien avec le tout-petit, la communication et la rencontre et il y a vraiment une découverte du langage du tout-petit et tout ce qu'il peut déjà dire à ses parents et les parents se rendent compte qu'il y a parfois un malentendu par rapport au cri. Il y a des choses magnifiques qui se passent dans ces espaces et c'est un bel espace de parole aussi du bébé.

Les actions *Graines de sens* c'est aussi des débats-discussion. A la suite des 3 premiers ateliers on avait mis en place une rencontre discussion avec un professionnel sur ce thème. Depuis il y a eu des thèmes qui ont très bien fonctionné et d'autres moins mais ça c'est le jeu, on ne sait jamais qui va venir ou non.

Et puis depuis l'année dernière on intervient à l'école maternelle où on propose un café des parents dans le cadre de la semaine des parents à l'école. Ça fonctionne bien donc on va le faire maintenant une fois par trimestre.

Elodie Rocher : En juin 2018 on a mis en place la première journée de la petite enfance avec tous les partenaires de la petite enfance. Autour du projet *Graine de sens* il y avait les notions de soutien à la parentalité et d'épanouissement du jeune enfant mais on voulait aussi travailler la cohésion et le partenariat sur le secteur et cette journée nous a vraiment permis de proposer une journée ludique aux familles en leur présentant tous les dispositifs à leur disposition et un espace pour se rencontrer entre professionnels parce qu'il n'y en a pas suffisamment.

Les espaces de parole pour les adolescents

Présentation des Cercles de parole de l'ITEP Alès Cévennes

Par Delphine Faucher, chef de service de l'ITEP
Valérie Beltrando, éducatrice à l'ITEP
et Thierry Perrin, moniteur d'atelier à l'ITEP

Delphine Faucher : Nous sommes l'ITEP Alès Cévennes, institut thérapeutique, éducatif et pédagogique, nous accueillons des adolescents et dans le cadre de notre travail et de l'ouverture sur la relation avec les partenaires dans l'environnement des jeunes, on a été amené à mettre en place des cercles de parole. On est là pour vous raconter comment on s'est débrouillé avec ça, comment on a bricolé et comment on est assez fier de pouvoir revendiquer une petite expertise, on va dire plutôt une petite expérience en la matière.

Josef Rouzel qui nous accompagne de temps en temps, certains doivent le connaître, a écrit un article qui s'appelle 'Ce que parler veut dire' et il dit que la parole ce n'est pas de la communication et je suis d'accord avec ça. Il dit même que c'est une monnaie d'échange entre humains, qui nous permet d'être en relation, en lien, et que cette monnaie d'échange elle est affectée par des malentendus et des équivoques.

On s'est retrouvé à travailler avec le collègue Daudet d'Alès sur ces adolescents qui ne savaient même pas se parler entre eux, c'est à dire que pour se dire bonjour le matin, ils se disaient d'autres mots, assez violents finalement. Le collègue nous a interpellé en disant que c'était très compliqué en 4^{ème} : 'explosion des pulsions, des émotions, métamorphose corporelle, arriver à les capter en cours pour les poser et leur demander d'apprendre, ça devient compliqué et les ados nous disent : 'y en a ras le bol, nous on vient au collège mais en fait on n'entend pas ce que nous on a à dire'. C'était des élèves du CVC (conseils de vie collégienne). Donc à partir de là, qu'est-ce qu'on pourrait travailler ensemble ?

Nous, avec nos élèves de l'ITEP, on a fait le pari que si on mettait en place des espaces collectifs dans les collèges ça améliorerait peut-être le climat scolaire et ça permettrait aux enfants de l'ITEP qui sont bien déscolarisés au départ, de trouver une place et d'être intégrés parce que le collectif est assez solide pour accueillir des enfants qui sont bien en panne du côté de la parole voire du comportement. Donc on a commencé à mener des cercles de parole avec des élèves de 4^{ème} il y a 4 ans et on a été étonné, surpris, la parole c'est une surprise, il suffit de construire l'écran dans lequel elle a les conditions d'arriver. Comme l'adolescence est en plus d'une crise, aussi une surprise pour celui qui la vit et les adultes qui sont en face, on a été immédiatement embarqué dans ce travail-là par eux. On était 2 au début à mener ces cercles puis on a contaminé nos collègues de l'ITEP et au collège aussi, il y a quelques profs qui ont voulu tenter l'aventure. Et on va vous expliquer comment on s'est mis au travail nous les adultes pour supporter et soutenir et déchoir un peu c'est à dire leur laisser la place, d'avoir des idées, d'être pas d'accord, d'être en rébellion, et d'être constructif, plein d'inventivité et de créativité.

Aujourd'hui, on est un peu tous des professionnels de la parole, à priori dans nos métiers et on a quelque chose d'assez spontané pour aller entendre la parole mais il y a aussi des lieux qu'on investit où il y a des grands sceptiques devant la parole et on a à faire à des ados sceptiques aussi.

Ce qu'on croit avoir compris durant ces années, c'est qu'en se lançant dans l'histoire, en passant par l'épreuve de la parole, quelque chose devient possible et qu'on peut dédramatiser le pouvoir de la parole qui est fort mais qui a aussi le pouvoir qu'on lui donne et là en l'occurrence il me semble que ce qui est important c'est que la parole va dompter la bête sociale, ce qui va permettre dans un collectif qui pourrait avoir comme unique réponse quelque chose de coercitif, de disciplinaire, une autre alternative, qui serait en se parlant, en échangeant et en étant pas d'accord et en ayant le droit de se le dire, de trouver des endroits où on peut vivre ensemble et un peu plus tranquille. Donc on va vous expliquer comment on a essayé de travailler comme ça.

Donc Valérie Beltrando, va vous présenter le dispositif du cercle et vous raconter son expérience et puis Thierry Perrin vous racontera comment on essaie de travailler ça entre adultes.

Valérie Beltrando : C'est un exercice difficile pour moi car je suis plus à l'aise face à des ados qu'à une assemblée d'adultes. Si je devais résumer les cercles de parole en un mot je choisirais le mot parenthèse parce que c'est un moment où le temps s'arrête et ça permet de faire tiers entre les ados et entre les profs et les ados et de démystifier la place de l'adulte à mon sens.

Chaque ado l'investit à sa manière et prend le temps de l'investir, ça ne se fait pas dès le premier cercle. A un moment donné, ce que je vois depuis 4 ans maintenant, c'est que les ados finissent par l'investir d'une manière ou d'une autre. Soit parce qu'ils écoutent les autres, parce que si on parle et qu'on n'est pas écouté, ça ne sert à rien de parler. Soit parce qu'ils prennent le risque à un moment donné de se jeter à l'eau et d'exprimer ce qu'ils ont au plus profond d'eux et je vous donnerai des petites anecdotes tout à l'heure.

Donc le cadre du cercle c'est 2 adultes : un qui anime et un qui fait l'oreille. Et on présente toujours aux ados qui fait quoi car on change. L'oreille vient rappeler comment on s'est quitté au dernier cercle (une fois tous les 15 jours), après elle se tait et écoute et elle viendra clôturer, ce qui est important notamment quand le cercle a été bien agité parce que ça vient remettre un peu d'ordre dans l'agitation et on se quitte de manière sereine et apaisée. Et quand le débat a eu lieu de manière correcte et qu'il s'est passé pleins de choses intéressantes, on se quitte aussi après avoir valorisé les ados de leur prestation et ça fait toujours du bien dans ce chaos de l'adolescence. Tout ce qui est dit dans le cercle reste dans le cercle sauf, et c'est préciser dès le début, si à un moment donné on sent qu'un ado est en danger, on arrête le récit de l'ado et on le voit après le cercle, on reprend et on fait ce qu'il y a à faire. On arrête aussi sur le champ si ça va trop loin sur l'intimité. Il n'y a pas de jugement et on s'exprime comme on le sent. Ces ados souvent manquent de vocabulaire donc ils s'expriment avec leur vocabulaire donc parfois c'est grossier mais ce n'est pas grave, c'est toléré et puis on le reprend en essayant de s'exprimer de mieux en mieux. Dans cette instance je pense que les ados se découvrent des compétences qu'ils n'imaginaient pas et souvent ils sortent reboostés.

Je vais vous lire quelques anecdotes maintenant :

R., 1m80, 100kg, la terreur des récréations : pas de répit pour les plus vulnérables, ce sont ses préférés, il prend un malin plaisir à les terroriser. Il n'est pas méchant mais imposant et très maladroit dans la relation.

En face, B. qualifié d'intellectuel, timide, réservé, au point de ne pas pouvoir être en lien avec les autres. Il longe les murs à la récréation, il est seul dans son coin et régulièrement chahuté, les professionnels sont inquiets pour lui.

Le cercle de parole a permis à R. de s'effacer pour laisser un peu de place à B. et le regarder sous un autre angle et à B. de gagner en confiance en lui.

Au moment du bilan R. dit : « S'il n'y avait pas eu le cercle, il y a des jeunes à qui je n'aurai jamais parlé ».

B. a pris sur lui pour prendre la parole, son malaise était perceptible : visage rouge, mains cramponnées à la chaise, bégaiement mais son temps de parole a été respecté. Dans la cour de récré aujourd'hui, les murs ne sont plus les tuteurs de B. qui circule avec le sourire.

C. qui souffrait de la même timidité que B. dit être plus à l'aise dans son groupe d'ami et en général.

R. est un peu plus réconcilié avec les adultes qui ont su apprécier son humour.

S. a cessé de déverser ses problèmes car elle a compris que l'on pouvait s'intéresser à elle pour ce qu'elle était et non pour ce qu'elle vivait.

A. a appris des choses mais était en conflit de loyauté vis à vis de son professeur car elle ratait une heure par quinzaine.

K. qui a ému tous ses camarades et plus encore car elle m'a emporté dans son émotion. Personne n'imaginait dans quelle détresse elle se trouvait. Quelques cercles plus tard et de petits exercices de respiration et la voilà plus sereine et peut-être plus forte car mieux comprise.

J. a apprécié de pouvoir parler de tout et notamment de sexualité car à la maison on n'en parle pas.

Alors effectivement les sujets sont divers et variés on ne va jamais très loin dans les sujets parce que l'essentiel c'est que la communication passe entre eux, qu'ils se régulent et que chacun apporte ce qu'il sait du sujet. Donc c'est les jeux vidéo, la vie au collège qui entre nous, n'est pas simple, les relations entre les pairs, les parents, les profs, la sexualité, la drogue, la radicalisation, les origines, la religion et la nationalité car il y a beaucoup de confusion et c'est important qu'on vienne apporter un petit éclairage pour qu'il n'y ait pas de fausses idées.

Donc quand on a commencé les cercles à l'ITEP, c'était dur parce qu'on a déjà des enfants qui ont des problèmes dans la relation, on a essuyé quelques plâtres mais on en sort toujours entiers avec plus d'expérience et plus fort encore et au fil du temps on se rend compte que c'est de les éprouver ces cercles qui nous aide à les organiser autrement à les penser autrement et à animer autrement en s'effaçant de plus en plus pour que eux prennent la plus grande place.

Par contre, il y a un travail en amont qui est important avec les profs et avec les ados parce qu'il faut qu'ils sachent ce qu'il s'y fait, pourquoi ils sont là. Il faut vraiment avoir le soutien des profs et que ce soit eux qui voient à qui ça pourrait faire du bien en mixant un peu tous les ados, qu'il n'y ait pas que des perturbateurs ou des introvertis... et je finirai juste en disant que le cercle de parole est à l'ado ce que la pierre est à l'édifice.

Thierry Perrin : Je vais vous parler du débriefing. Il se fait une fois tous les 15 jours, on réunit les animateurs de plusieurs cercles de paroles en groupe une semaine sur 2 en alternance avec le cercle de parole. Il y a aussi un débriefing qui se fait naturellement dès la sortie du cercle entre l'oreille et la bouche. C'est quelque chose qui se fait automatiquement, qui permet de lâcher un peu la pression parce que l'air de rien, il se passe beaucoup de chose dans ces cercles, ça permet

d'ouvrir le sas et de communiquer entre la bouche et l'oreille qui ne voient pas la même chose parce qu'ils ne vivent pas le cercle de la même façon. C'est très important ce premier débriefing, ça met en place une analyse qui pourra se faire une semaine après.

En général le débriefing en groupe où tous les adultes sont réunis c'est des questionnements sur comment le groupe s'est comporté, est ce qu'il a évolué depuis que ça a commencé, c'est assez large et on peut aussi prendre des situations pour expliquer l'évolution du groupe.

Le débriefing permet de parler aussi pour les adultes, par exemple quand la bouche a l'impression d'avoir monopolisé la parole alors que le but des animateurs c'est de laisser la parole se faire mais de temps en temps la bouche a tendance à croire qu'elle prend plus la parole que les ados et l'oreille peut donner sa vision et corriger en disant par exemple : 'non c'était pertinent, tu as juste relancé'. Donc cet échange entre les équipes, entre les bouches et les oreilles, ça permet de faire grandir le projet aussi. Le débriefing est aussi un cercle de parole en un sens et ça permet de se regarder.

Le temps imparti arrive à son terme mais on pourra en reparler dans la table ronde et sur la dernière partie de la matinée qui sera à nouveau en plénière et où on pourra encore échanger tous ensemble sur ces présentations.

Question : Vous dites : 'quand ça devient trop intime, on met une limite.' Je me demandais comment vous trouviez la limite, c'est quoi ce trop intime fait que là il faut s'arrêter de dire ?

- C'est quand on est sur des sujets trop personnels. C'est très rare mais par exemple on a dû arrêter pour une jeune fille dont j'ai reçu l'émotion en pleine figure. J'étais avec Mme Faucher qui du coup est devenue bouche et moi oreille parce que j'avais du mal à savoir s'il fallait continuer ou pas et j'avais besoin d'aide. On a arrêté un petit peu en faisant dévier le cercle sur autre chose et on a pris la jeune fille après. Parce qu'elle parlait de sa vie privée et que les autres n'avaient pas à entendre tout et ça a été très bien perçu parce que c'est indiqué dans la règle au départ et tout le monde l'a compris. Et après on l'a reçue. Mais la limite c'est un ressenti.
- Il n'y a pas de censure. C'est la notion de danger qui nous fait poser une limite.
- S'il y a des abus sexuels, ce sont des terrains un peu glissants, on ne laisse pas se livrer au groupe, on va arrêter et reprendre après en individuel.
- Mais il y a des choses carabinées qu'on laisse aller car on a déjà assisté au fait que le groupe régule et prend en charge. Tout à l'heure j'ai rencontré quelqu'un qui me parlait d'un adolescent qui se bat avec ses démons internes, et je trouve que cet espace là c'est aussi un lieu où on peut batailler avec ses démons internes et où on est protégé par le collectif. On manque un peu de collectif structuré en ce moment, ça sort brut de brut mais après on voit comment les choses vont s'humaniser et comment le désaccord va permettre des prises de positions, le développement de la pensée et l'appivoisement de soi au milieu des autres. La notion de danger elle est sur des histoires ravageantes qui mettent en danger la personne de s'effondrer sur pied devant nous et l'adulte est là pour garantir le dispositif, le cadre qui contient et qui va différer un peu cette parole pour que ça tienne.
- Ils se régulent assez bien les ados, parfois ils posent la question : 'j'ai envie de parler d'un truc mais je ne sais pas si je peux en parler ici' alors les autres disent 'et bien vas-y commence et on te dira'. Et ils se régulent : 'non ça, ça ne nous regarde pas' et ça s'arrête

et nous après on reprend avec l'adolescent en question. Mais parfois, ça nous paraît à nous infime mais pour le jeune c'est super important parce que c'est sa problématique à lui et ça lui envahit tout son espace.

- De toute façon, ça se construit et vous n'aurez jamais des choses qui vont sortir d'un coup comme ça, c'est petit à petit que les choses se délient et le groupe se régule. Il y a des choses qui peuvent sortir assez explosives mais ça fait aussi parti de cet espace et ils le prennent. Mais c'est aussi ça le risque, que ça nous échappe, et il faut le prendre ce risque.

Les espaces de parole pour les professionnels

Présentation des rencontres cliniques du Réseau clinique du Lien

Présenté par Charly Carayon, pédopsychiatre CMPEA
Marielle Rob, puéricultrice, coordinatrice RAPEH CD30
Et Chantal Simon, éducatrice en retraite

Charly Carayon : En proposant ces espaces, les rencontres cliniques pluri institutionnelles, l'idée c'était de réunir des personnes travaillant dans des champs différents, autour des enfants et des familles en souffrance psychique, ça fait 7-8 ans à peu près. On a proposé plusieurs groupes : le groupe bébé-petite enfance, les groupes autisme et enfant-adolescents sur Alès qui se sont arrêtés mais il y a maintenant un groupe enfant-ado sur St Hippolyte.

Alors sur le groupe Bébé-petite enfance, il y a eu des puéricultrices ou des infirmières de pédiatrie, ses maitresses d'école maternelle, des personnes de crèche, des psychologues libérales, des éducatrices en AED ou AEMO, le service de Re-création de Clarence, une structure SAPMN... et donc c'est assez extraordinaire qu'on puisse partager nos expériences autour de situations parfois très complexes, de ces familles en très grandes difficultés qui nécessitent une prise en charge à plusieurs. Il y a la question de l'école, de l'éducation, des soins, parfois du médico-social...

Mais je vais laisser Marielle et Chantal témoigner de ce qu'elles ont pu vivre dans ces espaces.

Marielle Rob : Je viens aujourd'hui parler devant vous des rencontres cliniques avec un peu d'émotion car cet endroit représente une implication émotionnelle pour moi. Dans ma pratique professionnelle de puéricultrice mobile j'écoute, j'observe, j'accompagne, je suis témoin de choses douloureuses avec très souvent le sentiment que personne n'a le temps ou l'envie de m'entendre. Ma position de mobile fait que j'étais dans les équipes mais pas complètement, j'étais dans un entre deux ou le cul entre 2 chaises.

L'isolement dans la pratique est une réalité, dans l'exercice de nos missions qui nous rend fragile et vulnérables parfois, et un jour j'ai poussé la porte du CMPEA d'Alès et ça fait 3 ans que ça dure. Au début j'étais un peu impressionnée car je ne connaissais pas grand monde et j'ai trouvé un lieu bienveillant sans jugement, un groupe sécurisant où je sais que je peux venir déposer une situation difficile pour moi, c'est ma petite bulle d'oxygène mensuelle.

Alors c'est quoi les rencontres cliniques du réseau ? C'est d'abord un lieu où je peux amener une situation, chacun réfléchit autour de cette situation, m'apporte des éléments de réponse. Ça me permet de prendre du recul, c'est comme un sas de décompression, je sais qu'il est là si je vis des incompréhensions, des souffrances dans mon travail, je sais que je pourrai venir les déposer dans ces rencontres cliniques qui m'apportent un apaisement professionnel.

Mais c'est également un lieu où quelqu'un d'autre apporte une situation. De ces échanges entre professionnels de différents milieux, pédopsychiatrie, crèches, MECS, CROP, école, justice etc

j'apprends toujours, c'est riche et je me nourris professionnellement. On s'enrichit mutuellement de ce partage. Ces espaces de parole, ces regards croisés c'est ma petite part des anges pour citer le livre de Claude Alione sur l'importance de la part des rêves dans les institutions.

Voilà ces rencontres contribuent donc à alimenter ma part de rêve, c'est un réseau d'appui et d'étayage mutuel. D'ailleurs, même si j'ai changé de poste, je ne suis pas encore prête d'arrêter car c'est un soutien constant. Ce n'est pas remboursé* par la sécurité sociale mais ça pourrait l'être car ça fait trop de bien à la soignante que je suis pour pouvoir mieux accompagner l'autre. Voilà merci Charly, merci Noémi et merci au réseau clinique du lien d'exister.

**Les rencontres sont gratuites.*

Chantal Simon : J'avais commencé à Alès sur ces rencontres du jeune enfant et puis il y a eu en 2015 un dispositif expérimental mis en place par l'ARS avec un protocole : les médecins généralistes envoyaient les jeunes (10-25 ans) en difficulté chez des psychologues pris en charge par le dispositif et un retour. Et ce dispositif s'est arrêté faute de fonds. Mais il y avait des rencontres cliniques dans ce cadre animées par Charly et Elisabeth et puis une place à prendre dans ces Cévennes où il y a beaucoup d'accueil très particuliers.

Donc j'ai commencé à en parler autour de moi à des amis qui recevaient ou animaient des ateliers avec des jeunes en difficulté, familles d'accueil, thérapeutes, professeurs, accueillants de jeunes migrants, des militants... et petit à petit on est venu et on parle de nos expériences toutes les 6 semaines.

Les rencontres cliniques du réseau clinique du lien c'est un groupe de parole, des rencontres qui se font toutes les 6 semaines avec différents professionnels en contact avec des jeunes en souffrance.

À St Hippolyte le groupe de paroles est constitué de familles d'accueil, thérapeutes, professeurs, accueillants de jeune migrants, des professionnels pour lesquels le seul échange à propos d'un jeune se partage là.

Le Dr Carayon depuis 7 ans impulse, nourrit, ces rencontres partageant son expérience, son savoir et offre enfin la possibilité de s'adresser à quelqu'un, à quelques-uns. Cela permet de se retrouver à dire quelque chose qui fait apercevoir une dimension inaperçue jusque-là. C'est cette parole autour de laquelle on s'engage.

Le groupe ne porte pas de jugement sur ce qui est dit, il n'y a pas de « like ou don't like ». C'est surtout pour parler de ce qu'on ne comprend pas chez le jeune de ce qui ne nous fait pas sens, on s'entraide mutuellement, avec nos petits moyens, on partage nos petites expériences qu'on n'a jamais pu partager. Il émerge des trucs tout simple qui ont bien fonctionné : si croiser le regard est mal vécu, avec la terre, le modelage, l'échange s'amorce... des situations conflictuelles ou l'humour permet de désamorcer, le contact avec la nature, le cheval qui apaise ou angoisse etc.

L'orientation est psychanalytique, c'est la reconnaissance de la singularité, de l'inévitable incertitude du sujet sur son être. C'est l'enfant qui sait et c'est toujours en l'écoutant, en cherchant à voir ce que l'enfant a dit qu'on repère les points qui font difficultés.

Certains participants s'engagent dans un questionnement auprès du groupe. Pour les personnes qui accueillent et sont souvent très seules c'est aussi reconnaître la limite des réponses par rapport à l'infini du questionnement qu'est le travail avec l'humain surtout en difficulté mais ça a

la grande valeur de sortir ces personnes de l'isolement grâce au groupe de paroles, le fait de parler à d'autres, ça offre la possibilité d'une ouverture au soin pour le jeune.

Donc merci Charly et Elisabeth.

Charly Carayon : Chantal a parlé de psychanalyse et la psychanalyse c'est la découverte par Freud de l'inconscient. Et quand Cécile disait qu'il fallait faire confiance c'est à notre inconscient, parce que justement on est un peu étranger à nous-mêmes et c'est ce qui fait qu'on peut parler de refoulement, de défense etc.

C'est l'idée que l'inconscient nous fait prendre des risques. Ce désir inconscient c'est la vie, la créativité. Finalement l'être humain est animé par cette nécessité vitale de se raconter, de faire des récits, de partager des histoires à travers des modalités de création que ce soit la poésie, la littérature, la musique... et c'est de soutenir effectivement ce désir inconscient qui nous anime et qui peut être constructif dans la mesure où c'est repris. C'est à dire que tout le monde a des capacités d'entendre et de parler, et on est parfois surpris par certaines paroles, mais c'est important après qu'il y ait ces espaces de supervision.

Comme au niveau de l'ITEP, il y a les cercles de parole de ceux qui animent les cercles de parole. Il faut sans cesse reprendre pour que cette auto-organisation, auto-régulation puisse se développer et se mettre en place. C'est vraiment le principe de ces rencontres qu'on puisse reparler de ce qu'on a pu vivre dans une relation immédiate avec ces enfants et familles et que ce soit un peu régulé par les points de vue de ceux qui, du fait de la distance, voit avec leurs oreilles. Quand on est dans une relation immédiate on voit beaucoup de choses mais en même temps on est aveugle et le fait de parler ça permet de voir, presque au sens propre, l'enfant d'une autre façon que celle où il était apparu comme vous l'avez dit : l'ado qui est révolté, hors la loi, derrière cette apparence il y a quelqu'un d'autre qui essaie de se raconter et d'être reconnu.

Chantal Simon : Et je pense aussi que ces personnes qui accueillent en urgence puissent rencontrer des professionnels permet qu'il puisse y avoir un peu de distance de mise car c'est souvent 24h/24 qu'ils vivent ensemble.

Remarque : Ce qui a été dit depuis ce matin c'est qu'il y a une autre notion dont on a moins parlé mais qui est l'écoute. Et ça pourrait s'appeler des cercles d'écoute, c'est la qualité de l'écoute qui va faire la qualité du cercle de parole, c'est ce que j'entends dans ce que vous dites, et avec les adolescents notamment, le plus gros travail qu'il y a à faire c'est la qualité de l'écoute, le challenge est là.

- Oui parce qu'il s'agit aussi de voir autre chose, donc quand on écoute on permet de lever des difficultés qu'on ne voit pas et ça revient aux jeunes.

Echange autour des pistes de réflexion soulevées lors des tables rondes

Objectif des tables rondes :

Echange en petits groupes autour de situations et expériences de mise en place d'espaces de parole afin de repérer ce qui a été soutenant des pratiques professionnelles, accompagnant pour une famille, ou pour un jeune mais aussi les limites de ces espaces, les freins à leur mise en place, ce qui fonctionne / ne fonctionne pas...

Table ronde « Espace de parole bébé-enfants ».

C'était une table très riche et intéressante et ce qui en ressort c'est que :

- Finalement on est parfois limités, pour faire un travail qui nous semble plus juste, de par les fonctions et les obligations des structures dans lesquelles on travaille. Même dans les LAEP il y a un cloisonnement, c'est jusqu'à 6 ans et après qu'est-ce qu'il se passe pour l'ensemble de cet accompagnement et le suivi.
- On a aussi mis en avant et parlé de ce déficit de dispositifs pour les 6-10 ans, entre l'adolescence et les tout-petits.
- Ce qui ressort c'est un grand besoin de travailler plus tous ensemble pour pouvoir mieux accompagner les bébés, les parents, la fratrie.
- Par rapport au tout-petit, on a évoqué le fait que la clinique du bébé dit aussi que les choses se passent au-delà de la parole, que les bébés ont aussi des choses à dire mais pas forcément par le verbe et le langage.
- On a dit aussi que finalement une manière peut-être d'accompagner le parent c'est de le mettre en situation où il retrouve ce qu'il a été enfant, avec son enfant autour du jeu. La notion de jeu et de mise en situation du parent en tant qu'enfant peut décroquer et créer un lien privilégié et particulier avec l'enfant à tout âge et que cela fait du bien à tout le monde de jouer et de s'autoriser à retourner dans cet état de tout petit par l'excuse de son enfant.
- Le lien social se crée aussi beaucoup par l'enfant en allant à l'école, à la crèche accompagner son enfant c'est là aussi que le parent crée du lien quand il arrive dans un lieu.
- Il y a également la notion de reconnaissance aussi qui nous suit tout au long de notre vie et qu'on peut induire un comportement sur nos enfants, nos bébés par rapport à nous, le regard qu'on a besoin d'avoir de la société.
- Ce qui ressort aussi c'est l'impératif du collectif pour accompagner le bébé, les parents.

Remarques/compléments : Par rapport à l'âge, c'est vrai que les LAEP c'est souvent 0-6 ans mais il existe un dispositif sur Nantes, ça s'appelle « Les pâtes au beurre » et c'est des lieux d'accueil parents enfants ado, pour tout âge en fait, il y a un site.

C'est vraiment le niveau primaire où il manque de lieux et ce site élargit plus.

Table ronde : Espace de parole famille/parents.

C'était très intéressant aussi et très concret, essentiellement autour des expériences de la Ferme Claris mais aussi plus large.

Ce qui ressortait vraiment à travers toutes les expériences exposées et surtout des mises en pratiques très concrètes parce que Nathalie est venue avec des livres références de Faber et Mazlich qui sont à destination des familles et d'autres références, c'est l'importance d'échanger, de mettre des mots :

- L'importance sur ces lieux d'accueil avec les familles de savoir accueillir l'émotion. Moi je suis sur un RAM donc pas du tout avec les parents ou les enfants mais avec des assistantes maternelles mais c'est la même chose, les émotions c'est vraiment quelque chose qui nous anime tous, on est tous à imaginer comment on va pouvoir accueillir l'émotion de l'autre, qu'est-ce qu'on va en faire et à travers quel outil.
- Sur les outils, ils ont créé un jeu très chouette qui se rapproche de la communication non violente : le jeu du chacal et de la girafe. (Il y a aussi des jeux de cartes avec les émotions). Ils ont fabriqué un bandeau avec les oreilles soit à l'endroit soit à l'envers et c'est un jeu de rôle où soit tu es chacal soit tu es girafe. Selon la posture que tu prends tu vas avoir une attitude différente et tu vas être obligé de trouver chez toi ou chez l'autre, un comportement, une attitude ou une parole à donner ou à retenir. C'est très intéressant car ça peut parler à des familles, à des professionnels, à tout le monde, c'est un outil hyper accessible et facilement exploitable.

Le principe c'est que la girafe est celle qui réagit avec bienveillance parce qu'entre le moment où elle a des émotions et le moment où elle exprime quelque chose il y a du temps.

Donc être à l'écoute dans la bienveillance envers l'autre c'est : 'je reconnais tes besoins, je comprends que ce que tu fais, tu le fais parce que tu avais telle émotion parce que tel besoin n'était pas satisfait'. Et la bienveillance vis à vis de soi c'est : 'j'ai réagi comme ça parce que j'avais besoin de...'

Et le chacal c'est tout à fait à l'opposé, il est l'image de celui qui réagit avec impulsivité et dans la critique et les jugements : 'tu as fait ça parce que tu es nul' ou 'il a raison de me critiquer parce que je ne réussis jamais ce que je fais...'

Ces jeux permettent justement d'apprendre à contrôler nos paroles, à reconnaître les besoins des autres et à être dans la bienveillance sous forme de jeu avec ce serre tête qui amuse mais dont on pourrait se passer aussi.

Un autre outil a été discuté : le photolangage qui utilise le support de photos qu'on dispose sur une table et que les personnes choisissent pour s'exprimer sur une question posée, par exemple qu'est-ce que représente le handicap de votre enfant ? ça permet vraiment de libérer et soutenir la parole, d'avoir une contenance et ça aide à aller droit au but. Et c'est intéressant de le refaire plus tard pour voir l'évolution dans les représentations.

On peut en emprunter au CODES ou à Reseda et on peut aussi le fabriquer en fonction du thème qu'on veut aborder.

Il existe aussi le jeu 'Le chemin des parents' qu'on peut emprunter à l'EPE qui est très intéressant aussi pour des échanges entre parents à partir de fiches avec des situations concrètes. C'est comme un jeu de l'oie avec des questions en lien avec les petits et les ados.

Site où on trouve des jeux pour s'initier à la CNV : www.apprendreaeducer.fr

Tous les supports sont bons dès lors que ça facilite l'expression des émotions, aide à parler de soi et à être à l'écoute de l'autre.

- Ce qui ressortait aussi c'était l'importance des pères, des papas et de faire émerger cette place là au niveau des lieux d'accueil parents enfants. Il y a des projets qui émergent là-dessus, notamment sur les secteurs famille, enfance et PMI.

Au niveau des RAM, dans notre démarche de soutien à la parentalité, on ne touche pas directement les familles, si ce n'est à travers un contrat de travail, mais dans nos conférences ou à travers notre printemps des Assmat, où il y a les assistantes maternelles mais aussi les familles accueillies, on voit qu'il y a de plus en plus de pères présents et on peut toucher différemment les familles. Donc on se rejoignait sur le fait qu'il faut soutenir cette place.

- Et la question de l'anonymat sur les lieux d'accueil parents enfants a aussi été abordée.

Table ronde : Espace de parole pour adolescents.

Notre table ronde était vraiment intéressante parce que c'était un espace de rencontre entre 2 mondes, entre l'éducation spécialisée et l'éducation nationale avec beaucoup d'interrogations sur la partie collège, de la part des profs, des principaux sur : Comment construire un groupe de parole ? Et une réponse de l'ITEP qui nous a présenté les cercles de parole.

Donc on a repris le cadre pour construire un groupe de parole et on s'est beaucoup questionné sur le mode formation, comment se former ? qui interroger ? L'ITEP est allé un peu chercher à l'extérieur mais finalement ils ont beaucoup appris par eux-mêmes, au fur et à mesure des groupes de parole dans un processus de construction, avec l'importance du debriefing où ils venaient prendre du recul et un recadrage sur comment on accueille la parole ? comment elle se régule ? quelle place l'adulte a dans ces groupes ? Sur cette question, en fait on enlève cette peau d'éducateur et de professeur et on représente le lieu symbolique de ce groupe et ça permet à l'adolescent d'être en confiance et pas se sentir jugé.

On a aussi parlé de ces aller retours entre ados et adultes mais aussi entre ados et entre adultes, ce que ça fait bouger chez les uns et les autres.

C'est Josef Rouzel qui dit qu'un groupe de parole c'est comme un match de foot, le même terrain, les mêmes règles mais jamais le même match, je trouve l'image parlante.

Ensuite on a échangé sur des solutions de partenariat : est-ce possible en interne ? si on fait ça entre nous est ce que ça ne risque pas de s'essouffler ? si avec des partenaires extérieurs, lesquels ?

La question du territoire aussi. On est parti sur l'intérêt d'ouvrir sur le territoire et d'échanger entre institutions, de décloisonner, le rapport entre éducation nationale, associations, éducation spécialisée.

On est parti aussi sur la question des cultures professionnelles, le fait qu'on peut se sentir plus ou moins légitime en fonction de notre métier. Il n'y a pas toujours d'évidence à la base mais en s'appuyant sur les expériences déjà menées on peut venir les porter et les développer dans sa structure.

Donc on a commencé à prendre des contacts, c'était très constructif.

Question : Est-ce que le principe des cercles c'est bien de faire intervenir des professionnels d'autres structures pour animer les groupes, de mutualiser entre partenaires ?

- C'est une question qui s'est posée : est ce qu'il y a vraiment besoin d'un tiers ou non mais on n'a pas vraiment conclu la-dessus.
- On fait comme on peut déjà mais il y a un vrai intérêt à ce qu'il y ait de l'extérieur. Ce qui est ressortit c'est la nécessité sur un territoire d'aller chercher toutes les possibilités de partenariat et de partage de compétences entre établissement scolaires, établissements médico-sociaux, d'ouvrir et que chacun puisse participer dans le pluri-institutionnel et on a pu voir que sur ce territoire il y avait des ressources et du désir. Et donc si aujourd'hui des liens se sont créés c'est déjà très riche.

Table ronde : Espace de parole professionnels.

Moi c'est la première fois que j'assiste à une réunion de réseau. J'ai trouvé ça très intéressant parce que du coup je me rends compte de la richesse des différents acteurs.

Donc autour de la table il y avait des professionnels de santé, de l'éducation, du paramédical, du social... et le public cible sur lequel on a échangé était plus celui des adolescents parce qu'au moment du tour de table j'ai parlé de mon travail d'enseignante en lycée et des problématiques qu'on rencontre : L'enseignement c'est une chose mais on a à faire à des jeunes en construction qui souvent sont traversés par des problèmes personnels, affectifs, sociaux, familiaux, identitaires... et du coup en tant qu'enseignants on n'est pas toujours prêts à recevoir certaines informations. Il y en a quand même beaucoup qu'on peut recevoir en étant simplement à l'écoute mais ce n'est pas toujours suffisant car ce dont on manque c'est un réseau de professionnels de santé qui pourraient les accueillir dans le temps et prendre le relai sur certaines problématiques.

Donc c'était un peu centré sur le lycée où je travaille, les problématiques que nos élèves rencontrent mais qui peuvent être celles de tous les lycées donc ce qu'on s'est dit c'est que ce qui est important c'est déjà de savoir vers qui on peut se tourner en tant qu'enseignants et vers qui on peut orienter les jeunes s'ils expriment du mal-être. Parfois ce sont des manifestations physiques, parfois des situations d'anorexie, dont on ne se rend pas compte tout de suite.

Cette table ronde a permis d'envisager des réponses et de voir des liens à tisser dans le futur, des pistes de réflexion et les possibles. En tout cas je remercie tous les professionnels pour leur écoute durant ce temps parce que c'est vrai qu'on a quand même beaucoup parlé de mon lycée.

- En complément, je dirai qu'on a quand même appuyé sur la question de l'engagement qui emporte celle du réseau. C'est à dire qu'il semblait essentiel dans différents lieux de travail de pouvoir créer même à un niveau très local, un groupe de personnes qui vont pouvoir travailler ensemble à la réflexion, essayer de conceptualiser les choses, les réfléchir ensemble afin de pouvoir élargir, pas se trouver seul au travail mais intégrer une pratique à plusieurs et aller chercher des pistes. Bien-sûr c'est mieux de pouvoir se faire aider de l'extérieur.
- Ou simplement partager, mutualiser, sortir de sa structure ou se regrouper autour d'un projet par exemple.
- Et quand il y a la complémentarité c'est beaucoup plus riche, on a différentes façons d'aborder les difficultés, plus les regards sont croisés plus c'est intéressant, et ça permet de sortir de ses propres représentations qui sont liées à sa propre profession.
- Ce qu'on évoque aussi souvent dans le réseau c'est la légitimité pour tout professionnel, quelle que soit sa casquette, à prendre soin, à être à l'écoute, à entendre et à aider un jeune quelle que soit la question évoquée, même si ce n'est pas en lien avec son cœur de métier. Et puis il y a la question de l'orientation après, le fait de passer le relai si besoin mais sans que cela ne veuille dire qu'on arrête ce soutien.

- Il y a vraiment cette culture du réseau sur la Bassin alésien, cette richesse manifeste du réseau avec ces éclairages sur les situations amenées par chacun, ces regards croisés, cette complémentarité. Et par exemple les RAM ont eu récemment une rencontre avec la BPDJ et ils nous ont dit qu'ils adoraient venir sur Alès parce qu'il y avait un vrai réseau et une dynamique. Et c'est vrai qu'avec les réseaux et Reseda on a et on ressent cette culture de faire ensemble. On était encore hier en réunion clinique, et moi malgré le fait que je n'ai pas vraiment de situations cliniques à amener mais des situations de vie, d'expériences, à chaque fois l'étayage du réseau c'est une parole soutenance et accompagnante. Au début, j'avais un peu cette appréhension de pouvoir prendre la parole avec des psychiatres, des pédopsychiatres, des psychologues... parce que je ne suis pas psy et en fait il y a une bienveillance et simplement l'idée de pouvoir partager ce vécu et faire avec. Pour moi c'est un vrai espace ressource et une grande richesse. On a cette chance d'avoir des gens investis pour animer ces rencontres. Au RAM, on sait que si on a une question d'orientation ou une action à monter, on pense avec les réseaux.
- Pour compléter : Reseda c'est juste l'association qui vient faciliter la constitution et le fonctionnement des réseaux, aider à l'organisation, à l'animation, mais le réseau et la dynamique des réseaux c'est le territoire et ses acteurs, professionnels et usagers. Et effectivement sans l'implication et l'engagement des acteurs, qui peut tourner d'ailleurs car on ne peut parfois pas toujours être investi, les réseaux ne peuvent pas fonctionner.

Conclusion par Charly Carayon

Je voulais rappeler comment au départ j'avais pensé structurer ce réseau sur 3 plans :

Le premier c'est ce que j'appelle les rencontres de premières lignes, la capacité qu'on a à pouvoir se rencontrer autour d'un enfant, une situation difficile. Et j'ai proposé que le jeudi matin soit un temps de réseau avec l'idée que chacun, dans son emploi du temps, puisse réserver le jeudi matin. Donc il faut du temps pour installer les choses mais il faut l'instituer pour que ce soit possible et maintenant on a l'habitude, quand c'est possible bien-sûr, de se rencontrer.

C'est vrai que quand on se rassemble autour d'un enfant on a le point de vue des uns des autres, il y a quelque chose qui se dessine et ça ouvre des possibles, ça permet de tenir. Mais ces rencontres de premières lignes, il faut les faire valoir comme du temps de travail bien-sûr, et ce n'est peut-être encore tout à fait reconnu partout, notamment au niveau de l'Education Nationale.

Avec l'ITEP Alès Cévennes on se rencontre tous les 2 mois car il y a beaucoup d'enfants pris en charge conjointement par le CMPEA et l'ITEP et effectivement on s'étaye les uns les autres et ce sont de vrais temps de travail que doivent reconnaître nos tutelles. C'est un système d'appui mutuel comme des poupées russes.

Le deuxième ce sont ces rencontres cliniques interinstitutionnelles régulières, tous les mois ou 2 mois avec une forme d'engagement dont vit le groupe, autour de situations.

Mais on note depuis quelques temps une déperdition quand même, après beaucoup d'enthousiasme, il y a un essoufflement. C'est vrai que ça prend du temps, parfois le soir, mais au final on est gagnant je crois et il faut le faire valoir ça aussi.

Le troisième temps c'est les rencontres formation comme aujourd'hui, il y a le colloque aussi, pour se connaître. Quand j'ai pensé au réseau au début, j'ai vu qu'on avait infiniment de ressources sur notre territoire, des gens qui inventent... mais on ne les connaît pas forcément et c'est dommage donc il s'agit de se faire connaître, de connaître ce qui se passe autour de nous pour mettre ces ressources en lien. Donc je vous invite à vous faire connaître, à en parler autour de vous. Il faut penser réseau, continuons.

Nous remercions tous les participants de cette rencontre formation, en particulier ceux qui ont présenté des dispositifs et les reconstituteurs qui ont fait un travail qui n'est pas évident de résumer en quelques minutes au pied levé ce qui s'est passé en 1h30 de table ronde, en espérant que les discussions et prises de contact de ce jour continuent dans le temps.

ANNEXES

Dispositifs présentés lors des précédentes rencontres formations et autres ressources du territoire

Café des parents du collège Antoine Deparcieu au Martinet.

Présentation du 28 mars 2018 Collège de St Ambroix

Contact : Amélie FOURQUIN, enseignante, amelie.fourquin@ac-montpellier.fr
Joëlle RAIBAUD, principale, joelle.raibaud@ac-montpellier.fr

Objectifs :

- Accueillir les parents et renouer le dialogue avec eux et entre eux (favoriser la rencontre, l'expression des problèmes et la recherche de solutions)
- Favoriser la réussite de tous les enfants (renforcer l'implication des parents dans la scolarité)
- Recréer du lien social là où il n'y en avait plus dans la vallée
- Mettre en place une coopération utile entre tous les acteurs, qu'ils soient de l'éducation ou de l'administration
- Epauler les parents, les soutenir face à une parentalité dont le pouvoir s'est amenuisé au fur et à mesure du temps, renouer des liens de solidarité, de proximité, retrouver une école qui écoute et coopère avec les parents.
- Valoriser, accompagner et soutenir les familles en difficultés
- Faire le lien avec les écoles primaires, inviter les parents du primaire

Modalités de mise en œuvre :

- Un café par trimestre dans le gymnase du collège.
- Enseignants, administration, vie scolaire, agents du collège sont fortement impliqués
- Ambiance conviviale et chaleureuse très importante (buffet préparé par la cuisinière et les agents).
- Discussion informelle autour du buffet dans un premier temps.
- Les enfants sont bienvenus (permet de toucher plus de parents)
- Puis toutes les chaises sont mises en cercle pour échanger en groupe (pas de conférence)
- Propositions ponctuelles de thématiques (addictions, parentalité...) qui peuvent être travaillées en amont avec les élèves (exemple : fabrication de documents de sensibilisation aux addictions distribués par les enfants...)
- Invitation parfois d'intervenants ou appel aux ressources internes (questions de pédagogie, les devoirs à la maison...)

Lieu d'accueil enfants parents LAEP « Le Balcon Jaune »

Présentation du 28 mars 2018 Collège de St Ambroix

Contact : Sylvie FAVIER DEMAUX, puéricultrice, CMS St Ambroix, sylvie.favier@gard.fr

Lieu géré et financé entièrement par le Conseil Départemental du Gard depuis 1992 à l'origine pour créer du lien entre les professionnels du secteur, les parents et les enfants dans la cité de l'Ouradou : se rencontrer, échanger, se parler et s'écouter.

Activités :

- Consultation de nourrisson tous les lundis après-midi
- Accueil dans un espace ludique et collectif et activités avec les parents et les enfants (0-6 ans) animées par les professionnels, le vendredi matin,

Critères de la CAF :

- accueil anonyme
- gratuit
- pour des enfants de 0 à 4 ans accompagnés d'un adulte tuteur, parents, grands-parents...

Objectifs principaux :

- Favoriser la socialisation des enfants, lier avec d'autres enfants, acquérir une première autonomie tout en étant très rassuré par son parent.
- Prévenir les difficultés en soutenant la parentalité.
- Rompre l'isolement.

Les leviers :

- On essaye d'être dans l'anonymat, le non-jugement et tout cela est à répéter sans arrêt pour offrir un cadre bienveillant et sécurisant aux enfants et aux parents.
- Chacun vient librement, à son rythme, dans le respect de l'autre, dans la confidentialité.
- La consultation nourrisson est une porte d'entrée pour ce lieu ainsi que tous les ateliers collectifs qu'on peut offrir à côté.
- Il est important de faire du partenariat et d'ouvrir mais ce n'est pas toujours évident.

Les freins : Le Balcon Jaune est essentiellement un lieu étiqueté service social qui le gère et l'anime cela peut freiner certaines personnes pour y entrer.

Le LAEP itinérant Les P'tites graines

Présentation du 28 mars 2018 Collège de St Ambroix

Contact : Bertrand MOUTOUNET, infirmier accueillant LAEP,
bertrandmoutounet@orange.fr

Projet inspiré de l'expérience de la 'maison ouverte', et initié dans le cadre d'une convention territoriale globale signée entre la CAF du Gard et la Communauté de Commune en 2016 visant à rassembler tous les professionnels, les élus, les citoyens, les acteurs associatifs du territoire, pour faire un état des lieux des choses qui existaient, pour voir quels étaient les et pour essayer de rassembler toutes ces énergies pour mettre en œuvre d'autres projets dont ce LAEP itinérant.

Lieu qui répond aussi au référentiel de la CAF, qui labellise et subventionne les LAEP :

- accueil anonyme
- gratuit
- pour des enfants de 0 à 4 ans accompagnés d'un adulte tuteur, parents, grands-parents...
- animé par des professionnels ayant une formation initiale obligatoire et participant à des séances de régulation une fois par mois.

Mêmes objectifs que les LAEP :

- Favoriser la socialisation des enfants, lier avec d'autres enfants, acquérir une première autonomie tout en étant très rassuré par son parent.
- Prévenir les difficultés en soutenant la parentalité.
- Rompre l'isolement.

Modalités :

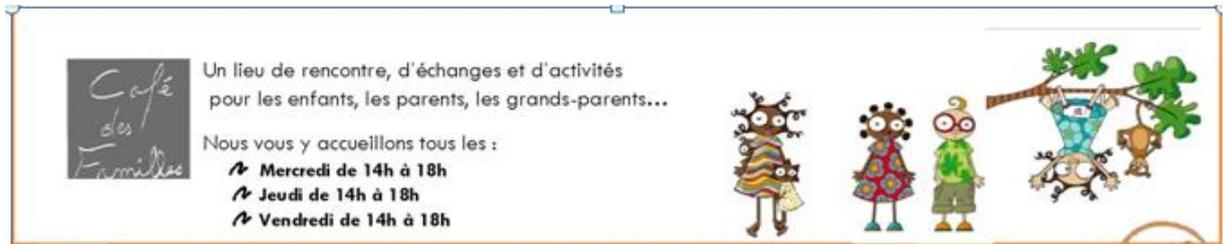
- Lieu itinérant entre 4 espaces d'accueil sur le territoire de la Communauté de Communes de Cèze-Cévennes : lundi à Barjac, mardi à Saint Ambroix, jeudi à Gagnières et vendredi à Molière sur Cèze.
- Ouvert de 9h à 12h.
- Utilisation d'un camion, la "Boite qui roule", qui permet d'aller de lieu en lieu et de transformer en quelques minutes une salle communale en un véritable espace d'accueil pour des jeunes enfants et leurs familles.
- , un endroit où on peut se poser et jouer qu'on soit adulte ou enfant, sur des sofas confortables, sur des tapis d'éveil au sol, avec du matériel symbolique, du matériel de jeu...
- 2 accueillants permanents pour pérenniser cette action

Volonté d'intégrer des partenariats pluri-institutionnels, des bénévoles éventuellement, dès lors que l'on répond aux critères énoncés.

Café des Familles de La Clède

Présentations des 7 juin 2017 collège Diderot Alès et 28 mars 2018 Collège de St Ambroix

Contact : Sylvie BOUCHET JOLY, cafedesfamilles@laclede.fr
5 rue Jules Cazot, 30100 Alès / 04 66 52 13 26



Le Café des familles a ouvert en 2002, initié par trois acteurs : parents, partenaires et salariés de l'association qui sont toujours présents pour réfléchir aux actions du café et à son organisation autour de groupes-ressources.

Lieu ouvert à toutes les familles, à tout le monde pour se rencontrer, échanger et débattre autour de questions en lien avec la parentalité à travers : activités parent-enfant (privilégiant le partage entre le parent et son enfant autour d'activités manuelles principalement), parfois animées par des intervenants extérieurs, soirées-débats, discussions et soirées festives.

Valeurs et principes du lieu :

- s'appuyer sur les compétences parentales en proposant différentes formes de participation des parents
- entrée libre pour toute la famille
- confidentialité
- non jugement
- convivialité

Les différentes formes d'implication des parents sont :

- la possibilité de participer à la vie collective du café, sur les temps de quotidienneté, donc ranger le matériel des activités, installer le goûter, faire la vaisselle, etc., ...
- ou bien avoir une fonction de parent-ressource, parent bénévole qui peut suppléer l'animatrice et ouvrir le café, assurer l'accueil des nouveaux parents, assurer la gestion de la caisse, animer les jeux parent-enfants et activités, préparer la décoration des soirées festives et des différentes animations proposées....

Un programme trimestriel est défini avec les parents et les enfants qui viennent au café des familles :

- le mercredi, temps d'activité parent-enfant (3-11 ans)
- le vendredi après-midi, temps d'activité parent-enfant (0-3 ans)
- le jeudi temps d'accueil libre où les enfants peuvent venir et jouer aux jeux qui sont mis à leurs disposition
- une fois par trimestre : une soirée festive avec un repas partagé, une soirée débat (en présence d'intervenants et de deux comédiens clowns) et un temps de discussion.

Les autres structures du territoire peuvent nous interpeller pour organiser des discussions ou des soirées débat sur des thématiques toujours choisies par les parents.

Références bibliographiques :

- Sous la coordination de Claire Jouffray, « Développement du pouvoir d'agir, une nouvelle approche de l'intervention sociale », ESEPH, Rennes.
- Sous la coordination de Bernard Vallerie, « Interventions sociales et empowerment », Harmattan.

Dispositif de communication et médiation par les pairs, collèges Diderot et Daudet

Présentation des 7 juin 2017 collège Diderot d'Alès et 28 mars 2018 collège de St Ambroix

Contact : Bernard HOARAU, enseignant référent, bernard.hoarau@ac-montpellier.fr

Dans le cadre des projets portant sur l'amélioration du climat scolaire, des **enseignants des collèges Daudet et Diderot** ont suivi en 2014-15 une **formation à la médiation** et sont devenus formateurs d'élèves-médiateurs. **Les élèves de 6ème des 2 collèges ont suivi une formation 'Mieux vivre ensemble'** (échanges sur les ressentis émotionnels, sur leur façon de percevoir les conflits, de les vivre, de s'impliquer, sur leur posture dans le conflit, dans la relation quand elle devient compliquée, tendue...)

Les objectifs de cette formation :

- **Travailler d'abord sur soi** (Apprendre à mieux se connaître, développer la confiance en soi, repérer ses besoins, connaître notre façon habituelle de fonctionner dans les situations difficiles, arriver à s'exprimer avec le moins d'agressivité possible, développer ses capacités d'autonomie et de responsabilité, reconnaître les émotions, les exprimer, les gérer)
- **Connaissance de l'autre** (Admettre que l'autre a ou peut avoir un point de vue différent du nôtre, écouter l'autre en essayant de se mettre à sa place, travail sur l'empathie, la coopération, repérer les émotions en jeu)
- **Gérer le conflit** (Repérer les différentes formes de violence, les situations de conflit autour de nous et entre nous, être capable de prendre du recul par rapport aux situations de conflit, développer le vocabulaire des sentiments et émotions).

Suite à cette formation, les **élèves volontaires pour devenir médiateurs ont poursuivi avec un stage :**

- Cadre pratique d'une médiation (charte du médiateur, règles de la médiation, protocole...).
- Jeux de rôle, exercices de mises en situations/conflits et rôle de médiateur.

Une fois formés, ils sont repérés et reconnus dans l'établissement puisqu'ils ont un badge, un local et un agenda pour mettre en place et programmer les médiations qui peuvent être demandées soit par les élèves eux-mêmes soit par les adultes de l'établissement.

Constats, leviers et freins :

- Ce projet implique un engagement financier sur la durée et une reconnaissance de la direction, et un engagement de l'ensemble de l'équipe éducative, que les enseignants s'impliquent personnellement en temps et en partage émotionnel.
- Pour les adultes, le constat est fait d'un repositionnement sur la relation et la communication à l'élève, dans la gestion d'un cours et des conflits dans la classe ou au moins un questionnement sur comment j'écoute et comment je me positionne en tant que celui qui peut transmettre la parole de l'autre.
- Le choix du niveau 6^{ème} pour la médiation : la posture de médiateur peut être difficile au niveau de la 6ème (la capacité d'écoute, la gestion de la relation conflictuelle entre 2 sans être un juge, avoir une position neutre). Développer cette culture de la gestion de la relation de crise ou du conflit dès le primaire ?
- Il faut qu'il y ait une culture commune de l'ensemble de la communauté éducative pour faire confiance aux jeunes, leur donner des responsabilités, de l'autonomie, tout en les accompagnant. Ce n'est pas encore évident.
- De même, cette culture doit être partagée par les élèves car un des principes de la médiation c'est que les médiés, ceux qui vont bénéficier de la médiation, doivent être d'accord sur le principe que ce soit un élève qui intervienne (même s'il y a des permanences d'adultes pour accompagner les jeunes qui sont médiateurs) et ce n'est pas non plus évident car le fait que les adultes n'interviennent pas est parfois pris pour un manque de considération de leurs problèmes.
- Envisager de transmettre ce travail au niveau des parents, leur présenter ce qu'est la médiation par les pairs et la communication non violente pour que ça devienne quelque chose de beaucoup plus global dans la dynamique de l'établissement.

Dispositif d'échange autour des pratiques pour les professionnels des collèges

Présentations des 7 juin 2017 collège Diderot Alès et 28 mars 2018 collège de Saint Ambroix

Contact : Noémi BONIFAS, coordinatrice réseau clinique du lien, noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr, Bernard HOARAU, enseignant référent, bernard.hoarau@ac-montpellier.fr

En 2014, les échanges menés lors des réunions du Collectif territorial d'animation du Réseau Clinique du lien (RCL) ont porté sur :

- la question de la **gestion des enfants en difficulté et/ou générateurs de difficultés** au sein des institutions, et notamment des établissements de l'Education Nationale et **l'augmentation du nombre de ces situations** comparée par les professionnels à un "tsunami".
- l'expression d'un **besoin d'échange et de soutien** sur cette question pour tous les professionnels de ces établissements (équipe éducative, enseignants, CPE, infirmières...)
- l'intérêt de **développer le travail collaboratif** pour ces professionnels et entre institutions et l'importance d'offrir des espaces de paroles pour permettre ce travail.

Pour essayer de répondre à ce constat, le collectif a proposé une expérimentation : Créer un espace pour les professionnels de l'Education Nationale pour **l'échange d'expériences, de pratiques, le travail sur les postures professionnelles, la recherche collective de réponses avec la régulation d'un regard extérieur.**

Objectifs de ces séances :

- Améliorer la prise en charge des élèves en souffrance au sein des établissements scolaires.
- Développer la collaboration entre professionnels des établissements scolaires et entre ces professionnels et les partenaires du soin.
- Soutenir les équipes enseignantes et éducatives (professeurs, CPE, infirmières...) des collèges :
 - Rompre le sentiment de solitude et partager les difficultés face à la prise en charge des élèves en souffrance et/ou générateurs de difficultés au sein d'un lieu d'écoute et de soutien
 - S'interroger sur leurs propres pratiques et étayer leurs pratiques au quotidien par l'échange d'expériences, d'outils, le travail sur les postures, savoirs-être et savoirs-faire
 - Chercher collectivement des pistes de réponses face à des situations précises (études de cas) en travaillant à éviter le schéma sanction - exclusion

Le format :

Les réunions de régulation s'organisent autour d'un groupe d'environ 15 personnes, elles sont animées par une psychologue du réseau.

Elles s'inscrivent dans le cadre de la formation continue de l'Education Nationale.

3 séances de 3 heures sont prévues par an, une par trimestre, sur des demi-journées libérées de cours.

Le contenu :

1^{ère} partie : apports théoriques (thématiques ou outils choisis par les participants : *Les phénomènes de groupe, la psychologie de l'adolescent, exigence et bienveillance, le rapport aux écrans, le rapport fille/ garçon, l'estime de soi et la motivation...*)

2^{ème} partie : échange de pratiques et d'expériences autour de situations apportées par les participants.

**Régulations et analyse des pratiques à l'école Jules Ferry de Bagnols sur Cèze
animées par le CMPP du Gard.**

A partir des présentations des 7 juin 2017 collège Diderot Alès et 28 mars 2018 Collège de St Ambroix

Contact : Serge Capitaine, directeur CMPP, direction.compp@adpep.org

LE CMPP et sa mission de prévention : Les centres médico-psycho-pédagogiques accueillent des enfants et adolescents de 0 à 20 ans pour tous les troubles du développement, difficultés psychologiques, troubles des apprentissages, des conduites du langage, troubles psychomoteurs.

Missions : diagnostic, soin et prévention sur leurs secteurs d'intervention. Les actions de prévention menées par les CMPP du Gard sont variées et touchent à la fois le public de la petite enfance et des adolescents en collège, parfois des professionnels et des familles. Le partenaire principal des CMPP, l'Education Nationale, et en particulier les écoles maternelles et élémentaires, peut être aussi à la demande d'action de prévention.

L'école maternelle Jules Ferry de Bagnols sur Cèze : Ecole de 6 classes (avec un dispositif de moins de 3 ans), située en zone d'éducation prioritaire (ZEP) maintenant REP, composée de 7 enseignants, d'une enseignante spécialisée RASED, de 6 ATSEM (*agent territorial spécialisé des écoles primaires*).

Les relations Ecole / CMPP et la mise en place des réunions de régulation :

L'école collaborait déjà au travers de situations d'enfance avec le CMPP et en juin 2008, le CMPP a proposé à cette équipe d'enseignants la mise en place de réunions visant à favoriser la parole et l'échange à travers un thème qui pouvait être choisi par l'équipe. Ces rencontres n'étaient pas initialement à la demande de l'équipe enseignante, le CMPP étant vu par les enseignants comme une institution qui intervenait exclusivement auprès des enfants et de leurs familles. Depuis l'expérience s'est ouverte aux 2 autres écoles de REP, qui participent à ces rencontres.

Les réunions en pratique :

- Cette régulation est prise sur le temps personnel des participants volontaires, il n'y a donc pas d'obligation de présence. Ce sont 3-4 réunions dans l'année qui se passent après l'école, quand les enseignants ont rangé leur classe après 17h-17h30 et jusqu'à 20h. A une exception près, il y a une présence totale des enseignants et 1 des 6 ATSEM est restée à ces rencontres. Depuis 10 ans, il y a bien sûr eu quelques changements de personnes dans l'équipe enseignante, les nouveaux ont adhéré à la démarche et à ce jour, toute l'équipe de cette école souhaite poursuivre ces séances.

- Elles sont animées par le médecin pédopsychiatre du CMPP, le Docteur Salé, (mais ce peut être un autre professionnel formé) qui porte le cadre, simple et convivial. Le Dr Sallé a une expérience assez importante dans ce domaine, il dirige et oriente la réflexion et les débats avec une écoute bienveillante, apaisante, sans jugement sur les questionnements, oblige à préciser la réflexion, peut bousculer parfois.

- Les thèmes abordés sont variés, non exhaustifs ('le décès d'un parent proche', 'la punition', 'l'égalité fille-garçon', 'la communication avec les parents', 'les jumeaux', 'la violence chez un enfant', 'la gestion des conflits'...) Mais ces thèmes sont surtout un prétexte à la parole, à l'échange, sur les difficultés professionnelles et relationnelles. On part de la réalité du terrain pour donner des pistes de réflexion.

Les effets attendus : On vise à priori une amélioration des attitudes, des pratiques, ou au mieux une solution à certaines des difficultés. Dans les faits, on constate davantage une prise de conscience avec l'analyse des situations, des réactions, des positions et des rôles de chacun. Quel que soit le sujet abordé, la place, le discours des parents et des enseignants, est toujours pris en compte et permet de mettre à distance les conflits, la mésentente, les désaccords, les craintes et les difficultés qui peuvent se présenter. Ces analyses de pratique favorisent les échanges qu'ils ont ensuite avec les parents.

Le métier d'enseignant est difficile et il nécessite cette prise de recul, ce temps d'expression pour mieux comprendre et maîtriser des situations souvent stressantes. Le temps donné à la réflexion collective dans l'expression est un moyen très efficace, qui permet de se ressourcer, de se rassurer et de progresser. Les échanges entre collègues sont très importants, ils contribuent à fédérer, à rassurer l'équipe. A travers

l'analyse de cas, une réflexion sur une expérience, la parole de l'enseignante ou de l'ATSEM se libère, les participants apportent leur propre point de vue.

A en croire les témoignages, les enseignants de cette école apprennent tout autant sur eux-mêmes que sur les enfants, les parents, ou les relations nouées entre les partenaires. Dans cette école les échanges avec les parents se sont améliorés, une bienveillance s'est installée, les retours de leur part sont plutôt positifs. La relation aux enfants a évolué, les enseignants disposent d'autres moyens relationnels efficaces plus rassurants.

Conclusion : Cette expérience s'est mise en place de façon quasi 'clandestine', à l'initiative des personnes à leur origine, sans que l'institution ne s'en saisisse pour le moment. C'est un temps d'analyse de la pratique, temps malheureusement assez pauvre dans l'Education Nationale mais on peut espérer que ses bénéfices puissent être reconnus et que ce type d'expérience puisse se multiplier.

Espaces parents du centre social de La Grand Combe

Présentation du 7 juin 2017 collège Diderot Alès

Contact : Corinne RIBEYRE, coordinatrice familles, adjointe de direction, famille@lagrandcombe.fr

Le Centre social :

Missions et valeurs des centres sociaux : la dignité humaine, la solidarité et la démocratie permettent de garantir à chacun des espaces d'expression, d'échange, et de participation. Conformément aux conventions avec la CAF et le Conseil Départemental concernant les animations collectives familles, l'action du centre social contribue à **renforcer les liens sociaux, familiaux et parentaux, développer l'autonomie, la citoyenneté, les solidarités et les initiatives locales et participer aux réseaux locaux.**

- **Point Accueil/Info :** Permanences au sein de la Maison des solidarités. Soutien aux démarches administratives, orientations, information sur les activités proposées par le centre social et les différents partenaires.

- **Activités parents/enfants : Espace jeux tous les mercredi après-midi animé par une animatrice du centre social**

- **Projet de départ en Vacances familles.**

- **Comité parentalité** avec les partenaires institutionnels et associatifs du territoire (Renouer, Clarence, Avenir jeunesse, RESEDA) ainsi que les établissements scolaires de la ville (écoles Anatole France, Victor Hugo et Collège Léo Larguier) afin de travailler ensemble à la construction d'actions ou d'animations répondant aux problématiques repérées sur le territoire par les établissements : le décrochage scolaire, les écrans, l'adolescence et ses changements...

- **Les espaces parents ou familles :** Deux espaces parents existent à La Grand Combe, un en Centre-Ville, local Anatole France (Mardi 14h/16h) et un sur le quartier de Trescol « Entre Parents'Aise » (Jeudi 14h/16h)

Les espaces familles sont nés en 2009 à l'initiative de parents qui souhaitent trouver un lieu pour se rencontrer, échanger sur leurs difficultés en tant que parents.

Ces espaces sont des lieux conviviaux où les mamans se sentent à l'aise pour discuter et échanger, c'est le lieu de sortie de la semaine pour certaines, un espace de valorisation de leurs compétences où chacun apporte à l'autre par son expérience.

Les activités sont définies avec les familles en fonction de ce qu'elles souhaitent faire. Des intervenants extérieurs peuvent prendre part aux rencontres sur une thématique précise (le décrochage scolaire, l'adolescence, les mesures éducatives et de placement). Cela permet aussi aux familles de repérer des professionnels du territoire qu'elles pourront solliciter au besoin.

Des sorties sont parfois organisées (week-end ou vacances scolaires) parents/enfants ou entre femmes.

Dans ce cadre et depuis 3 ans un groupe de paroles a été mis en place 1 fois par mois, en co-animation avec une médiatrice familiale de l'association « **A mots ouverts** » installée sur Sauve. C'est un espace d'expression pour les familles, ouvert à tous à partir du moment où la personne respecte les règles édictées dans cet espace (confidentialité, respect, écoute, empathie, non jugement.)

Les objectifs sont de travailler sur les compétences parentales, de leur permettre d'être plus à l'aise dans leur rôle de parents et d'accompagnateur dans la scolarité, de travailler de façon plus approfondie leurs questionnements en matière : d'éducation des enfants, de scolarité, de vie de couple, de vie familiale, les relations conflictuelles avec les établissements scolaires...

Blablathé au café – Association HELP France

Le Bla Bla Thé au Café est un temps de rencontre et d'échange entre parents d'enfants porteurs de handicap. Il a été créé par l'Association de parents HELP France (Handicap Écoute et Libre Parole). Ces rencontres ont lieu tous les 2 mois, le samedi matin de 10H à 12H au "Café des familles" d'Alès. Les parents échangent lors d'un temps convivial (goûter partagé), tandis que les enfants bénéficient d'une intervention spécialisée avec du matériel adapté (éveil musical, divers ateliers).

Le projet part du constat qu'il n'existe pas de groupe de parole sans professionnel, les débats sont toujours menés par un ou plusieurs professionnels or les parents expriment aussi le besoin de se réunir entre eux, sans regard 'extérieur', pour échanger sur leurs expériences, leurs difficultés, leurs ressources...

Parallèlement à ces rencontres-parents, un groupe de réflexion professionnels se réunit afin de soutenir le projet dans l'organisation des séances, la recherche de partenaires financiers ou d'intervenants spécialisés.

Le projet part du constat qu'il n'existe pas de groupe de parole sans professionnel, les débats sont toujours menés par un ou plusieurs professionnels or les parents expriment le besoin de se réunir entre eux sans regard qui peut être ressentis parfois comme jugeant du professionnel.

Dates des rencontres pour le 1^{er} semestre 2019 : samedis 26/01/19, 23/03/19, 25/05/19.

Association Offres et Demandes AOD

<http://associationoffresetdemandes.e-monsite.com/>

Siège social : 16, rue Pelet de la Lozère à Saint-Jean du Gard.

Antenne sur Anduze : 19, rue du Luxembourg, "Les Jardins de la Filature" / 04.66.24.12.77

Antenne sur Saint-Jean du Gard : 16 rue Pelet de la Lozère / 04.66.85.25.96

L'Association Offres et Demandes a été créée en 1998 par un collectif de travailleurs sociaux qui exerçaient sur la commune de St Jean du Gard et préoccupés par une précarité grandissante.

Les « Jardins de St-Jean » ont vu le jour suite à une constitution d'un groupe rencontrant des difficultés à créer un potager.

En 2003 les lieux ressources « Ricochets » ont vu le jour à St Jean du Gard puis à Anduze après un réel travail de partenariat entre notamment le CCAS de St Jean du Gard, la Mission Départementale d'Insertion et l'Association Offres et Demandes.

La création d'un véritable lieu de proximité, d'accueil, d'écoute et d'orientation en milieu rural a été soutenue par l'ensemble des partenaires intervenants localement. Celui-ci permet de lutter activement contre les inégalités du territoire.

L'association Offres et Demandes a pour objet (article 2 des statuts) : Rechercher avec les personnes ayant le désir de s'inscrire dans une dynamique de territoire local les moyens d'une intégration sociale individuelle ou collective basée sur :

- La reconnaissance des personnes et de leurs capacités propres,
- L'accès aux droits fondamentaux, notamment l'accès à la participation sociale par l'emploi et la création d'activité,
- L'accès au savoir et à la culture comme vecteur de lien social dans le champ sociétal,
- L'accès du plus grand nombre à des initiatives de développement local sur un territoire donné.

La Maison des enfants extraordinaires MEEEX

<http://meexlab.com>

1 Chemin des Garennes, 30610 Sauve / 07 88 53 37 70

Des parents, des professionnels, des compétences françaises, américaines et canadiennes et l'envie d'innover, tels ont été les ingrédients de départ de la Maison des Enfants Extraordinaires. Entièrement dédiés aux enfants à besoins particuliers, nos services s'articulent autour de l'accompagnement des enfants, du soutien à la parentalité et de la formation des professionnels :

- **Accompagnement des enfants :**
 - Appui pédagogique
 - Ateliers thérapeutiques
 - Ateliers des vacances
 - Offre libérale en orthophonie, psychomotricité et ergothérapie
- **Soutien à la parentalité pour les parents d'enfants extraordinaires :**
 - Cafés Parents
 - Assistance administrative
 - Formations
 - Accompagnement personnalisé
 - Temps de pause et de répit
- **Formation pour les professionnels**
 - Entrée privilégiée sur les approches neurodéveloppementales
 - Formations innovantes sur des thérapies émergentes en France
 - Formateurs experts nationaux et internationaux
 - Conférences thématiques
 - Espaces d'expérimentation sensorielle et motrice

Centre social l'Oustal – Groupe Atout Famille

<http://www.centresocial-oustal.fr/activites-familles/atout-familles/>

Place Carnot, 30270 Saint Jean du Gard / 04 66 85 19 55 / atoutfamilles@orange.fr

ATOUT FAMILLES est un groupe de réflexion composé de professionnels (animateurs, éducateurs, enseignants, professionnels de santé et du social...) et de parents. Il se réunit une fois par mois le deuxième mardi de 12h30 à 14h dans les locaux de l'Oustal.

Nos objectifs sont divers mais centrés sur l'aide à la parentalité : repérer les besoins des familles et mettre en place des actions pour répondre au mieux à leurs attentes, mettre en lien les professionnels du secteur et faciliter la communication.

Le groupe met en place des formations pour les professionnels, avec l'appui de structures compétentes (Reseda, le Conseil Départemental, la Clède...) autour de thèmes tels que les violences faites aux femmes, les conséquences sur les enfants, les informations préoccupantes...

Constitution du groupe : Référente familles de l'Oustal, directrice école maternelle de St Jean du Gard, animatrice jeunes de la médiathèque de St Jean du Gard, éducateurs d'ANCA, directrice crèche de Thoiras, présidente de l'association des parents d'élèves ADEC.

Ce groupe de travail est ouvert à tous les professionnels du territoire, c'est un groupe ouvert.

N'hésitez pas à nous contacter.